



ROYAL BAKING POWDER. Absolument pur. Procès Dreyfus. 5^e semaine du procès en révision de Dreyfus.

Procès Dreyfus. 5^e semaine du procès en révision de Dreyfus. Rennes, 2 septembre.—L'assistance était nombreuse, ce matin, à l'ouverture de la séance; beaucoup de généraux dans la salle d'audience.

Le témoin désire discuter la question de la bombe Robin. Mais le général De Loya proteste contre une pareille discussion en séance publique. Le major Hartmann demande le huis clos. Quelques minutes seulement lui suffiront pour expliquer sa pensée.

Le major Hartman affirme qu'il est bien possible que certains détails particuliers à une bombe aient manqué, en 1894. Il y a alors une confrontation intéressante entre le général de Loya et le major Hartman; le général déclare que, suivant lui, le major n'est pas resté strictement dans la vérité.

qu'elle lui était impossible de connaître certains détails dont il est question dans le bordereau n'est pas juste. Me Labori demande au général de Loya s'il sait, oui ou non, les documents ont été livrés sciemment par trahison, spécialement par l'auteur du bordereau.

Le général se retourne vers le Conseil et s'écrie: "Ne me demandez pas cela; ne me demandez pas cela." Ces exclamations produisent une vive sensation dans la cour; cette sensation redouble, quand le général ajoute qu'il y a dans le bordereau assez de choses pour prouver que le traître connaissait parfaitement l'importance des documents qu'il livrait.

Le témoin ajoute: Quand j'ai lu ce bordereau, j'en ai été étonné. En réponse au général De Loya, le major Hartman répète que l'auteur du bordereau ignorait toutes les questions d'artillerie les plus élémentaires. S'il voulait parler du frein hydraulique 120, les détails qu'il donnait étaient connus depuis longtemps; s'il voulait parler du canon court de 120, il employait une expression fautive.

Le général Mercier remonte sur l'estrade pour faire remarquer que l'auteur du bordereau pouvait très bien employer le terme de frein hydraulique, attendu que c'était le terme employé par les Allemands pour désigner ce genre de frein. La fin du témoignage du major Hartman produit un excellent effet en faveur de l'accusé, malgré les déclarations déclamatoires du général de Loya.

Le témoin suivant, M. Havel, membre de l'Institut, s'empare du bordereau, au point de vue grammatical. Après avoir étudié, avec soin, les différents styles de Dreyfus et d'Estherazy il déclare que le bordereau est l'œuvre de ce dernier.

Le témoin entre dans une intéressante analyse de la phraseologie du bordereau; il fait remarquer certaines phrases qu'il a rencontrées dans les lettres d'Estherazy, et qui ne se trouvent pas dans celles de Dreyfus. Il fait ressortir notamment l'influence exercée sur le style d'Estherazy par ses études de linguistique, notamment des constructions de phrases allemandes.

Le commissaire du gouvernement, major Carrière, demande à M. Havel s'il a assisté à quelque séance de la cour, avant d'avoir témoigné. M. Havel dit: oui; à quoi le commissaire réplique d'un ton sévère: Vous vous êtes dit-il, rendu coupable d'une grosse infraction à la discipline judiciaire.

M. Havel répond qu'il n'était pas cité comme témoin, quand il a assisté aux séances de la cour. Le major Carrière se rassied, sans pouvoir répondre. Les lettres échangées entre le colonel Picquart et le général Goussier, à l'époque où le colonel demandait une enquête complète sur l'affaire, sont lues.

celles de feu le lieutenant-colonel Henry, lettre envoyée avec l'assentiment des généraux Goussier et Boisdeffre. Le colonel Picquart ajoute qu'il n'est pas responsable de la publication subséquente des lettres. Le général Goussier dit, de son côté, qu'il n'a pas donné son assentiment à la lettre de Henry, touchant les machinations dont il était l'objet.

Le colonel déclare que quand il a livré le bordereau au général Goussier, il lui a montré en même temps le dossier secret et que par conséquent, le général Goussier était à même de juger de l'innocence probable de Dreyfus. Discutant le manuel de tir, le commandant Hartmann démontre que des exemplaires en ont été largement distribués en août 1896, et que, conséquemment, tout officier de notre armée, quel qu'il soit, a pu s'en procurer; mais il dit que, dans son opinion, les commentaires du bordereau ne peuvent être attribués qu'à un officier n'appartenant pas à l'artillerie.

Le commandant Hartmann se dispose à discuter la question des obus, mais le général de Loya intervient en disant que ces questions ne peuvent être discutées qu'à huis clos. Répondant à Me Labori, le témoin répète sa déposition devant la cour de cassation au sujet de la communication de documents secrets de l'artillerie par l'archiviste Boutouin.

Répondant à d'autres questions le commandant dit que pendant qu'il était attaché au département technique de l'artillerie il n'a jamais vu Dreyfus. Le général de Loya s'avance de

Suite 3 page.

VAPEURS.

Mandeville, Lewisburg et Madisonville. STEAMER NEW OAMELIA. Commencement le 16/avril 1899. Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Postcentral, à la tête de la Champe-Rivière.

EXCURSIONS. Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Old Landing, les dimanches et les mercredis à l'arrivée du train de 9 h. A. M. Partira tous les jours à la gare de chemin de fer Louisville & Nashville, à la tête de la Champe-Rivière.

LIGNE FRANÇAISE. COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE. Ligne directe au Havre, Paris (France). Partant tous les SAMEDIS, à 10 heures A. M., du quai No 42, quai de Merch River, rue Merion.

LA CHAMPAGNE, 9 septembre. LA BRETAGNE, 16 septembre. LA BRETAGNE, 23 septembre. LA BRETAGNE, 30 septembre. LA BRETAGNE, 7 octobre. LA BRETAGNE, 14 octobre.

CROMWELL Steamship Co. POUR NEW YORK DIRECTEMENT. KNICKERBOCKER... Mercredi, 6 sept. HUDSON... Mercredi, 13 sept. LOUISIANA... Mercredi, 20 sept.

MAISONS D'EDUCATION.

Institution Guilloz, 1308 RUE DAUPHINE. Préf. Espagnole. La réouverture des classes aura lieu le lundi 4 septembre.

Institut Pinac, 1123 rue Hôpital, près Bemparts. La réouverture des Classes aura lieu le Lundi, 4 septembre.

"COLUMBIAN INSTITUTE" 515 Avenue Nord Bemparts. Profession et externat pour jeunes filles. Département séparé pour les petites garçons.

COLLEGE SPRING HILL, DE Mobile, Ala.—Réouverture le 6 Sept. Le Rév. M. Moynihan, S. J., président du Collège de Spring Hill, est en ville, au Collège d'été, rue Baronne.

Collège des Jésuites. Les classes recommenceront le Lundi 4 septembre. Pour tout renseignement, s'adresser au Vice-Président, de 10-30 A. M. à midi.

Le Collège de Sainte Croix. 1100 Rue Dauphine et Bayou. OUVRE LA MARDI, 5 SEPTEMBRE. Complète Cours Classique, Anglais, Commercial et Préparatoire.

Ecole de l'Union Française. Sous la Direction du Prof. Alois Fortier. Les classes seront réouvertes LUNDI, 4 septembre à 9 heures.

Convient des Ursulines. Nouvelle-Orléans. La 163e réouverture des classes de cette célèbre Institution aura lieu cette année, le 4 septembre.

Le Pensionnat de l'Enfant Jésus —POUR— PETITS GARÇONS. Réouverture le 4 septembre 1899. S'adresser pour catalogues à M. L. B. SUPREUR.

MAISONS D'EDUCATION.

Ecole Gratuite de Garçons de la Société du 14 Juillet. 1038 RUE ST-PIERRE. L'Ecole sera réouverte le VENDREDI, 15 septembre, à 9 heures du matin.

INSTITUT E. G. DUREL, POUR GARÇONS, No 331 rue St Louis. Anglais, Français, Mathématiques, Tenon de Livres.

La seule maison française à la Nouvelle-Orléans. E. J. LOUAPRE. VENTE EN GROS d'Articles en Bois, Galvanisés, Verre et Ferblanc.

Balancez Howe et du Noir Emmeline P. D. Q. 233 RUE DECATUR, Nouvelle-Orléans, Laç. P. O. Boite 1367. Téléphone 1331

HOTEL LABAT, Rendez-vous des Familles AUX Sources d'Abita. Cuisine française. Les meilleures eaux de sources minérales.

J. C. MILLER, Compagnie Limitée de Tentes et Marquises. COTON A VOILES, VETEMENTS EN TOILE CIRE, PERLATS, DRAPEAUX.

4 DEBOUCHÉS IMPORTANTS THE TEXAS AND PACIFIC RAILWAY. Aucun embarras pour répondre aux questions.

Aucun Changement de Chars au Nord du Texas. Pour le service supérieur des passagers demandez A. N. GRAHAM, Agent des Passagers et des Billets, Hotel St-Charles.

C. LAZARD & CO., L'rd. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux. Coin des rues Canal et North Peters.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Coin des rues Dauphine et Bienville.

COMPAGNIE D'ASSURANCES LIVERPOOL & LONDON & GLOBE. Plus de \$70,000,000 de pertes payées aux Etats-Uni. Fertes payées pour l'incendie de Chicago: \$3,299,000.

SUCCURSALE DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Nouvelle-Orléans, 323, rue de la Canale.

FRANTZ BROS & CO., 129 RUE BOURBON - - - NOUVELLE-ORLEANS. EXPERTS EN HORLOGERIE. Montres, Pendules, Bijouterie, Argenterie, etc.

STAUFFER ESHELEMAN & CO. "BUCKS" STOVES ET RANGES, "OUR LEADER" STOVES ET RANGES. 511 et 513 rue du Canal, NOUVELLE-ORLEANS.

Feuilleton. L'Abelle de la N. O. DETRESSE MATERNELLE. PAR HENRI GERMAIN. PROLOGUE. II. CEUELLE RUPTURE. —Oh! savoir la vérité, l'appréhender au prix de plusieurs années de jeunesse, l'apprendre au

prix de ma fortune tout entière! s'écria le comte Presles, en proie à une douleur morale indicible. Oui, oui, tout plutôt que le soupçon venimeux engendré par cette lâcheté. En disant cela, un revirement soudain se produisit en lui, il déchira brusquement la lettre, la jeta sous ses pieds, la broya comme pour l'annuler, la faire disparaître à jamais.

Comme il songeait ainsi, plongé dans une épouvantable perplexité, elle entra dans le salon, souriante, radieuse de jeunesse et de beauté, marchant dans une atmosphère de charme magnétique. Il tressaillit, s'arrêta, essaya de composer son visage, le regardant d'un œil avide. De taille moyenne, de formes sculpturales, un peu graciles encore, mais qui vers la trentaine s'épanouiraient merveilleusement, elle portait haut la tête. Son visage de coupe hiératique, tout entouré d'une toison châtain foncé, s'éclairait du charme inexprimable et langoureux que se dégageait tout naturelle ment de ses prunelles brunes et veloutées, ombragées de longs cils recourbés.

pe, se reprit-il vivement, tandis qu'il rougissait inconsciemment à la pensée du mensonge qu'il allait faire, et que venait de lui suggérer la résolution extrême subitement éclosée en son cerveau. Je pense, continua-t-il, que tu devrais sans tarder aller à notre château du Roc; j'ai reçu tantôt une lettre du peintre qui refait les plafonds du grand salon, et qui refuse de passer plus loin son décor si l'un de nous ne va lui donner conseil. —Quel conseil désire-t-il? —Que sais-je! il prétend que la maquette choisie ne rend pas l'effet attendu;... il penche pour une autre, mais il ne veut rien faire sans nous consulter. —C'est un artiste consciencieux, fit la comtesse, mais pour quel veux-tu m'y faire aller; ce la te regarde plutôt que moi. —Autant, dit vivement Jacques de Presles. —Alors, allons-y tous deux? A cette mise en demeure directe, le comte fut un instant embarrassé, mais son parti était pris maintenant et son caractère intrinsèque le poussait à aller jusqu'au bout. —Non, dit-il, je ne le puis, pour deux raisons. Tout d'abord, parce que tu es plus compétente que moi en matière d'art, et qu'il s'agit de ton salon; ensuite parce que je dois me rendre à la chasse du marquis de Lorges à qui j'ai promis

pour demain. Allons, acheva-t-il, d'un accent impérieux et confus à la fois qui démentait l'aménité de ses paroles, fais-moi ce plaisir de te rendre seule au Roc pour cette fois. —C'est un tout petit voyage; dans trois jours tu seras revenue. —Puisque tu le veux, acquiesça René de Presles d'un accent attristé, j'irai demain. Et lentement elle l'entraîna vers la salle à manger, où le dîner fut bon comme la soirée qui suivit. Le lendemain, dès son départ, Jacques de Presles, après avoir éloigné la femme de chambre, pénétrait dans le sanctuaire d'amour qu'il allait irremissiblement profaner par une lâcheté. Fracturer la serrure du "bonheur du jour", s'emparer du coffret indiqué, et refermer le meuble précieux fut un jeu pour lui, bien qu'il accomplît cet acte indolent les mains tremblantes, le cœur battant d'une émotion profonde et nouvelle. Alors il s'enfuit dans sa chambre, courant sur la pointe des pieds, l'œil aux aguets, comme un voleur qui craint d'être surpris en flagrant délit. Puis il s'enferma, fit sauter la serrure du coffret et en sortit une liasse de lettres, nouées ensemble par un ruban rouge. Enfin, il les tenait dans le

tendue de sa honte, de son malheur, ou bien retrouver toute sa joie, retremper son amour dans ces preuves d'innocence. Il en délia une au hasard, regarda la date, l'écriture masculine, droite, haute, serrée, et qui s'affirmaient sans déguisement. Et hvide, les dents serrées, le regard dilaté, il lut: "2 octobre 1870. "Chère adorée! "Ta lettre désolée m'arrive à Orléans, où je suis depuis trois jours, enveloppé de neige, de sang, de toutes les horreurs enfin de cette guerre funeste, où va périr, hélas! notre chère France! "Mais ces préoccupations s'évanouissent devant ton inquiétude qui devient la mienne, et la plus cruelle de ma vie. "Ainsi, notre fils est malade; ce cher et vivant témoignage de notre amour est en danger, et je ne suis pas là. "L'impossibilité matérielle, autant que le devoir me retiennent ici près de mes frères d'armes, tandis que mon fils, le tien, va mourir peut-être, sans que j'aie revu son cher visage, sans que mes lèvres aient baisé son front si pur d'innocence. "Quelle douleur! quelle tristesse vont m'accroître nuit et jour à cette pensée funeste. "Oh! je t'en prie, soigne-le bien, sauve-le pour tout l'amour que j'ai pour toi.

"Hélas! que ne suis-je ton mari, que n'ai-je le droit, comme l'autre, de te faire venir près de moi, de ne nous quitter jamais, mon fils et toi! "Je te jure que malgré toutes les lignes ennemies possibles, je t'emmènerais, je te sortirais de ce grand Paris où l'air et le pain manquent à la fois, et que je sauverai mon fils... "Cette lettre se continuait ainsi pendant quatre pages, dans lesquelles vibrait une passion profonde, immense, où jaillissaient à chaque phrase des élans de cœur, des serments de tendresse partagée. Elle était seulement signée d'une initiale et d'une sorte de cachet bizarre. Et le comte de Presles devinait ces lignes où, semblait-il, son déshonneur s'affirmait à chaque mot. En même temps, des souvenirs remontaient de son cœur à son esprit enivré. Certains détails oubliés, des circonstances passées inaperçues autrefois, se représentaient maintenant à sa mémoire avec une précision cruelle, comme des choses longtemps enfouies qu'on exhume brusquement. Ainsi n'avait-il pas, en 1869, fait un assez long voyage au printemps, laissant alors sa chère René et le petit Jean dans le Loiret, en cet antique château de Coligny dont s'emorgueillit la petite ville de Châtillon-sur-